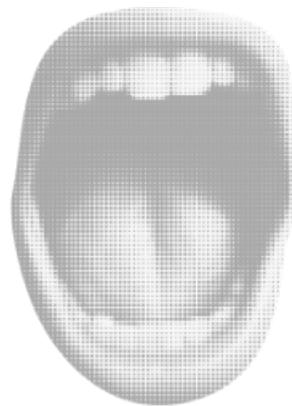


Glottolymphisme

Aspects et enjeux sociolinguistiques
des JOP Paris 2024

Livret des résumés



Vendredi 14 juin 2024
Maison de la recherche de la Sorbonne Nouvelle
4 rue des Irlandais, 75005 Paris, Salle Athéna

APPROCHES LANGAGIERES DU SPORT : CLASSIFICATION, HIERARCHISATION ET PERFORMANCE DES CORPS

Philippe Humbert (Institut de plurilinguisme, Université et HEP de Fribourg) : « Inspiration porn aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 : dénoncer le validisme pour repenser le sport et la société »

Tous les quatre ans, les Jeux Paralympiques (JP) d'été ont lieu après les Jeux Olympiques (JO), à la fin de l'été, juste au moment où l'école et le travail reprennent. Les JP de Paris ne feront pas exception à ce traitement différencié : les athlètes handicapé-e-s passeront après les valides ; ils et elles connaîtront une couverture médiatique bien plus réduite et un intérêt général moins soutenu, sauf pour produire occasionnellement des discours inspirants qui disent en substance que « on peut faire de son handicap une force et réaliser des exploits ! » Ces inégalités de traitement ont déjà fait l'objet de nombreuses critiques (cf. Amato, 2018; Brittain & Beacom, 2016; de Souza & Brittain, 2022; Garel, 2022; Goggin & Newell, 2000). D'une part, les handicaps moteurs plus visibles sont surreprésentés par rapport à d'autres handicaps moins visibles comme les déficiences intellectuelles et troubles psychiques. Les athlètes handicapé-e-s proviennent aussi principalement de pays économiquement plus riches. D'autre part, les JP ont rarement eu de retombées positives durables dans le quotidien des personnes handicapées. Au contraire, les JP contribuent à renforcer les stéréotypes du superhéros ou de la superhéroïne handicapé (ou « supercrip », figure exoticiante d'un ou d'une handicapé augmenté grâce à une technologie de pointe et qui peut parfois dépasser les performances des valides, cf. Kearney et al. (2019)). Cette production de clichés idéalisant le dépassement de soi des personnes handicapées contribue à détourner le regard des inégalités que vivent la majorité des personnes en situation de handicap au quotidien (ibidem).

Dans son analyse de discours, Grue (2016) présente les discours sur les athlètes handicapé-e-s des JP comme un cas d'école d'*inspiration porn*. L'*inspiration porn* consiste à représenter une personne dont le handicap est généralement visible à travers des mèmes et leçons de vie, dans le but de produire des discours qui puissent inspirer avant tout les valides et les conforter dans leur condition de non-handicapé (ibidem). Ces discours produisent un effet paradoxal : ils donnent envie aux valides d'acquérir des traits de caractères désirables de la figure handicapée (la volonté, le dépassement de soi etc.) tout en rejetant des conditions de vie matérielles et sociales indésirables (la vie en fauteuil roulant ou avec des prothèses, le regard des gens, l'inaccessibilité, etc.) (ibidem).

Dans cette présentation, j'analyserai qui construit les discours d'*inspiration porn* – et comment – à travers la communication de la préparation des JO et JP 2024 de Paris. Je me pencherai plus concrètement sur les manières de définir : a) les JP par rapport aux JO en tant qu'événement sportif ; b) les disciplines olympiques des JO vs. celles des JP ; c) les athlètes olympiques et paralympiques. J'explorerai ensuite les possibles similitudes avec d'autres discours issus de logiques capitalistes, poussant tout individu – handicapé ou non – à entrer dans un esprit de compétition pour devenir le plus productif possible et chercher continuellement à être meilleur (cf. del Percio et al., 2016; Martín Rojo, 2018). Je mettrai les discours officiels des JO et JP en

tension avec ceux de milieux associatifs militant contre le « validisme » – l’oppression systémique des personnes en situation de handicap. En guise de conclusion, je montrerai comment les discours d’*inspiration porn* des JO et JP contribuent à effacer les processus d’exclusion des personnes en situation de handicap au profit des valides. Je proposerai également des pistes pour repenser ces compétitions sportives dans une dynamique plus inclusive à l’aide d’exemples d’initiatives locales concrètes.

Bibliographie

- Amato, S. (2018). Représentations médiatiques de personnes en situation de handicap : Réflexions sur des réductions. *Empa*, 112(4), 18-24. <https://doi.org/10.3917/empa.112.0018>
- Brittain, I., & Beacom, A. (2016). Leveraging the London 2012 Paralympic Games : What Legacy for Disabled People? *Journal of Sport and Social Issues*, 40(6), 499-521. <https://doi.org/10.1177/0193723516655580>
- del Percio, A., Flubacher, M.-C., & Duchêne, A. (2016). Language and political economy. In O. García, N. Flores, & M. Spotti (Éds.), *The Oxford Handbook of language and society* (p. 55-75).
- de Souza, D. L., & Brittain, I. (2022). The Rio 2016 Paralympic Games : The Visibility of People With Disabilities in Brazil as a Possible Legacy. *Communication & Sport*, 10(2), 334-353. <https://doi.org/10.1177/2167479520942739>
- Garel, J.-P. (2022, mars 17). Les vertus inclusives des Jeux paralympiques en question. *EPS et Société*. <https://epsetsociete.fr/les-vertus-inclusives-des-jeux-paralympiques-en-question/>
- Goggin, G., & Newell, C. (2000). Crippling Paralympics? Media, Disability and Olympism. *Media International Australia*, 97(1), 71-83. <https://doi.org/10.1177/1329878X0009700110>
- Grue, J. (2016). The problem with inspiration porn : A tentative definition and a provisional critique. *Disability & Society*, 31(6), 838-849. <https://doi.org/10.1080/09687599.2016.1205473>
- Kearney, S., Brittain, I., & Kipnis, E. (2019). “Superdisabilities” vs “disabilities”? Theorizing the role of ableism in (mis)representational mythology of disability in the marketplace. *Consumption Markets & Culture*, 22(5-6), 545-567. <https://doi.org/10.1080/10253866.2018.1562701>
- Martín Rojo, L. (2018). Neoliberalism and linguistic governmentality. In J. W. Tollefson & M. Pérez-Milans (Éds.), *The Oxford Handbook of Language Policy and Planning*. <http://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780190458898.001.0001/oxfordhb-9780190458898-e-28>

Luca Greco (Université de Lorraine, UR 3476 CREM) : « Interroger la marche en montagne au prisme du langagier, du politique et de l’esthétique »

A partir d’un corpus constitué par des entretiens autour de la marche en montagne, des enregistrements vidéo documentant les pratiques locomotives dans plusieurs types de contextes (Ateliers Drag King, performances artistiques, randonnées) et des documents écrits témoignant de la marche en contexte militant (Alpinismo Molotov), j’interrogerai dans cette communication la dimension langagière, politique et esthétique de la marche en montagne. Par l’adoption d’un cadre théorique inspiré par l’anthropologie linguistique d’inspiration phénoménologique (Ochs 2012), je m’intéresserai à la marche en tant qu’objet de discours et pratique langagière, un laboratoire expérientiel, politique et esthétique, permettant l’accès à une connaissance sur soi et

sur le monde ainsi que leur transformation. Ce focus sur l'expérience des participant.es par et dans la marche et les discours qui l'entourent et la construisent me permet d'appréhender la marche en tant que contre-discours et assemblage multisémiotique.

La marche peut devenir une sorte de contre-discours par rapport aux pratiques sportives telles qu'elles se déploient dans un contexte fortement compétitif et genré comme celui des Jeux Olympiques. La marche telle que je l'ai observée dans mes terrains ne pourrait être réduite aux pratiques sportives classiques. Il s'agit plutôt d'une pratique somatique (Hanna 1986) dans laquelle les corps ne sont pas soumis aux injonctions du résultat et de la performance sportive et masculine. Marcher, contrairement à escalader, permet de dépasser une approche compétitivo-capitaliste de l'agir en montagne tout en interrogeant la dichotomie marcheur *sujet actif* vs. *montagne agent passif*. On peut considérer alors la montagne moins comme un sommet à atteindre que comme une compagne de route dont on prend soin que les marcheuses.eurs interprètent afin d'ajuster leurs pas à une nature en mouvement et en interaction avec le corps des acteurs sociaux.

Les analyses que je présenterai dans cette communication me permettront enfin de revenir sur la nécessité au sein d'une approche critique d'articuler le politique au sensible et à l'esthétique (Greco 2022), de considérer les corps marchants, l'environnement et les discours qui les entourent et les structurent au sein d'assemblages (Landa 2016) multi-sémiotiques, humains et non humains, et de faire de la marche un dispositif dépassant et déconstruisant les injonctions à la réussite, au résultat et à la domination sur les autres et sur le monde.

Références

De Landa, M. (2016) *Assemblage Theory*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

Greco , L. (2022) « Écritures confinées : raconter la marche au temps du confinement. Les pratiques langagières au prisme de l'expérientiel et du psychédélique ». In *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*. <https://journals.openedition.org/itineraires/11264>

Handa, T. (1986) What is somatics ? In *Somatics*, vol 5 no. 4, <https://somatics.org/library/htl-wis1>

Ochs, E. (2012) Experiencing Language. In *Anthropological Theory*,12(2) : 142–160.

Manuel Houssais (CREM, LIER-FYT) : « L'effort physique comme levier de l'expérience esthétique »

La dimension esthétique de l'expérience est constitutive de la vie ordinaire et ne saurait se limiter au seul périmètre de l'art. Quelle forme prend-elle dans le contexte de l'activité sportive dont l'une des principales propriétés est l'engagement corporel, autrement dit, l'effort physique ?

Cette communication vise dans un premier temps à caractériser l'effort physique du point de vue des acteurs. Il est à la fois objet attentionnel et ressource pour l'interaction. Comment l'effort physique participe de l'interaction ? Comment est-il construit, perçu, et mobilisé dans le procès d'action. Dans un second temps, il s'agira de comprendre comment l'effort physique façonne l'expérience esthétique au sein de la pratique sportive. Nous cherchons à décrire comment ces pratiques façonnent un imaginaire esthétique. Nous postulons que l'effort physique, la fatigue, l'inconfort et même la souffrance ne sont pas en contradiction avec l'expérience esthétique, mais participent pleinement à celle-ci, au-delà de la simple recherche du bien-être physique ou mental qu'il procure.

L'usage de son propre corps, ressenti de l'intérieur, fournit une ressource sémiotique essentielle pour l'expérience esthétique. Nous chercherons d'abord à caractériser ce qui relève de l'expérience esthétique dans la pratique sportive. Quels sont les prototypes de l'expérience esthétique attendus d'une activité sportive ? Nous décrirons ensuite comment les ressources sémiotiques sont mobilisées par les acteurs, collectivement ou individuellement, pour faire émerger l'objet de cette attention esthétique.

Notre méthode d'enquête s'appuie sur l'analyse de conversation d'inspiration ethnométhodologique pour décrire finement l'activité en cours telle qu'elle se déploie pour les acteurs. Nous nous appuyons sur un corpus d'enregistrements vidéo provenant de deux terrains, la randonnée en montagne et des répétitions de danse contemporaine. Des entretiens seront également menés pour enrichir l'ethnographie par les témoignages des acteurs sur leur rapport au plaisir ou au déplaisir lors de la pratique sportive.

AMENAGEMENTS LANGAGIERS ET TRANSFORMATIONS URBAINES

Clara Ruestchmann (EHESS – Laboratoire d'anthropologie politique) : « L'art au Village des athlètes : une mise en discours visuelle des valeurs de l'olympisme »

La Société de livraison des ouvrages olympiques (SOLIDEO), aménageur des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, publie en 2020 son Schéma directeur de la démarche artistique qui prévoit à la fois la commande d'œuvres d'art pérennes pour l'espace public, ainsi que l'obligation pour les opérateurs-constructeurs du Village (majoritairement des promoteurs immobiliers) de commander eux aussi des œuvres pour les bâtiments dont ils assurent la construction. Au cours d'un terrain ethnographique mené entre 2021 et 2023, j'ai suivi la conception (en agence d'architecture et lors de réunions avec l'aménageur) puis la fabrication (au sein des chantiers) de plusieurs œuvres implantées au sein du Village des athlètes. Dans le cadre de cette communication, il s'agira de revenir sur la manière dont ces œuvres ont été pensées comme des incarnations des valeurs de l'olympisme et de « l'excellence française », mais aussi comme des outils d'héritage du passage des Jeux pour le futur quartier.

Bibliographie sélective

- Agier, M. (2009). *Esquisses d'une anthropologie de la ville : Lieux, situations, mouvements*. Éditions Academia.
- Arab, N., Özdirlik, B., & Vivant, E. (2016). *Expérimenter l'intervention artistique en urbanisme*. Presses universitaires de Rennes.
- Biase, A. de. (2014). *Hériter de la ville : Pour une anthropologie de la transformation urbaine*. Éditions Donner lieu.
- Chesneau, I., & Chauvier, É. (Éds.). (2021). *La ville mot à mot*. Parenthèses.
- Garcia, B. (2008). *The role Arts and Culture in the Olympic Games From Olympic Arts Competitions to Cultural Olympiads*. University of Liverpool.
- Iosa, I., Lallement, E., & Rozenholc-Escobar, C. (2022). *Le pérenne et le temporaire dans la fabrique urbaine : La place des grands événements sportifs et culturels contemporains*. L'Harmattan.
- Watt, P. (2013). "It's not for us' : Regeneration, the 2012 Olympics and the gentrification of East London". *City*, 17(1), 99-118.

Adam Wilson (Université de Lorraine (IDEA – UR 2338) : « Universalisme stratifié, diversité hégémonique : les dynamiques sociolinguistiques du tourisme olympique »

L'organisation d'un événement culturel ou sportif de grande envergure est indissociable de certaines motivations touristiques. D'une part, il s'agit d'une entreprise qui vise à faire venir des visiteurs et visiteuses pendant la durée de l'événement, attirant potentiellement de nouveaux profils touristiques. D'autre part, c'est l'occasion, grâce à la couverture médiatique des événements, d'effectuer des « opérations de cadrage » (Goffman 1974) qui permettent la redéfinition de l'« imaginaire touristique » (Gravari-Barbas & Graburn 2012) d'un lieu.

Dans cette présentation, j'explore certaines dynamiques sociolinguistiques de ces motivations touristiques, et les pratiques langagières qui en découlent, en lien avec les Jeux Olympiques et Paralympiques Paris 2024 (JOP 2024 Paris). Pour ce faire, je m'appuie sur plusieurs recherches précédentes en sociolinguistique critique – entreprises par moi-même et/ou par d'autres sociolinguistes – qui ont examiné des effets sociolinguistiques de l'organisation de grands événements sportifs et culturels à différents endroits, afin de tisser des liens entre ces contextes et celui des JOP 2024 Paris.

Dans un premier temps, j'aborde l'intensification de contacts de langues générée par l'afflux de touristes pour un événement tel que les JOP 2024 Paris. Plus précisément, il s'agit de regarder la manière dont ce multilinguisme accru et soudain est géré à la fois par des politiques linguistiques et dans les pratiques langagières *in situ*.

Dans un deuxième temps, je propose une analyse d'un corpus de documents liés aux activités promotionnelles de la ville de Paris et du comité d'organisation des jeux. Cette analyse donne à voir les manières dont Paris est cadrée comme une ville qui est en phase avec les valeurs choisies pour les JOP 2024 Paris – créativité, exigence et partage¹ – ainsi qu'avec celles plus généralement liées aux JOP : l'excellence, le respect et l'amitié².

Ensemble, ces analyses révèlent un événement caractérisé par la promotion ostensible de la diversité mais sous-tendu par des dynamiques sociolinguistiques qui risquent de limiter drastiquement la diversité linguistique présente sur le terrain, privilégiant ainsi des langues (et des locuteur-ices) qui bénéficient déjà d'une place hégémonique sur l'échiquier mondial. En guise de conclusion, j'explore en quoi ce constat sociolinguistique reflète les dynamiques socio-économico-politiques plus générales qui entourent les JOP.

Références

Goffman, Erving. 1974. *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. (New York: Harper & Row)

Gravari-Barbas, Maria & Nelson Graburn. 2012. « Imaginaires touristiques », Via. *Tourism Review* 1 [en ligne]. DOI : <https://doi.org/10.4000/viatourism.1180>

¹ <https://www.paris2024.org/fr/nos-missions/>

² <https://olympics.com/cio/faq/l-olympisme-et-le-mouvement-olympique/quelles-sont-les-valeurs-olympiques>

DISCOURS NON ACADEMIQUES SUR L'INCLUSIVITE, LA CONTESTATION ET LA PARTICIPATION

Natsuko Sasaki (Collectif Saccage 2024)

MOB (Maud Levy, Xavier Bucchianeri) : « Forensique Olympique :
qui a tué les J.O. ? »

Le MOB (MOBilier ontologique de la ville) est un collectif de chercheurs et d'architectes qui s'était donné l'ambition de dresser l'inventaire philosophique des "êtres" qui peuplent la ville. Au détour d'une enquête sur les Jeux Olympique, il finira par tenter d'affronter l'hydre olympique en fabriquant une machine à histoires. Nous retracerons, en nous appuyant sur une présentation mêlant supports multimédias et notes de bas de page universitaires, les méandres de l'enquête paranoïaque sur ce crime à venir et l'invention concomitante d'un dispositif de fiction contre-factuelle.

Gary Libot (*Le Chiffon*) : « Olympisme et sport, l'aliénation
joyeuse ? »

Pourrait-on considérer le sport comme une des modalités du religieux dans nos sociétés capitalistes-industrielles et les JO comme des synodes quadriennaux ? L'hypothèse du sport-religion pourrait sans doute nous offrir un éclairage sur les raisons pour lesquelles l'olympisme et le sportivisme semble si difficile à mettre en question. Notre point de départ sera le suivant : une partie de la critique du sport qui avait cours dans les années 1970 s'est vu progressivement ostraciser, aidée par la contre-révolution néolibérale qui s'est installée de 1973 à 1991 : il s'agirait de l'exhumer.

Si nous avons du mal à lutter contre le déferlement des événements sportifs nationaux ou internationaux, le désarmement théorique que nous avons connus ces dernières décennies pourrait bien en être l'une des causes. Aujourd'hui, la critique du sport se cantonne bien souvent à celle de ses excès dus à une marchandisation croissante et à ses nuisances écologiques et sociales, rarement à une critique historicisante de son essor à partir du XVIIIe siècle en Angleterre dans un contexte social bien particulier.

Notre présentation aura pour but d'exposer succinctement cette approche élaborée par l'ancien professeur d'EPS, philosophe et sociologue Jean-Marie Brohm à partir de 1964. Chez lui, le sport est analysé comme une totalité sociale reposant notamment sur des macrosystèmes institutionnels (fédérations, États), économiques (marchés) et technologiques (dispositifs de mesure et d'augmentation de soi). Il serait en outre une institution majeure d'asservissement des corps et de l'imaginaire à une société productiviste qui révèle un peu plus chaque jour, l'impasse dans laquelle elle nous plonge.

